

PROCES-VERBAL ADMINISTRATIF

L'an mil neuf cent cinquante neuf, le vingt-et-unième jour du mois de décembre, Devant nous, PATTIN P.H., ATAP en territoire de Ruhengeri, nous trouvant à Base, comparait devant nous le sous-chef SEMBABWA Raphaël (Rushara)

- Q. Qui t'est-il devenu de votre classe impôt ?  
R. Le vendredi, 6 novembre, pendant que je me trouvais à Kinyoma, avec le tribunal, on est venu pillé et dévasté ma maison. Avec tous mes autres objets, la caisse a disparu.
- Q. Qui était à la maison, lors des faits ?  
R. Moi-même, ma fille, mon père.
- Q. Vous étiez donc chez vous ?  
R. Pendant qu'on était au tribunal, on est venu nous avertir qu'on brûlait vers nos régions. Nous sommes allés voir immédiatement ce qui s'est passé. J'étais à peine arrivé chez moi, quand les pillards sont arrivés et que j'ai dû m'enfuir.
- Q. En revenant du tribunal et avant de vous enfuir, vous êtes entré chez vous ?  
R. Oui, je suis arrivé chez moi. J'ai eu seulement le temps d'avertir ma fille et mon père et de m'en aller.
- Q. Et l'argent de l'impôt, vous ne l'avez pas apporté ?  
R. Non, j'ai la caisse laissée chez moi.
- Q. Qu'avez-vous sauvé de vos objets personnels ?  
R. Rien. Je n'ai pas eu le temps.
- Q. Connaissez-vous des personnes parmi les pillards ?  
R. Non, personne.
- Q. Vraiment personne ?  
R. Non, c'était des gens du Kibizi, à ce qu'il paraît ?
- Q. Etes-vous revenus chez vous après les événements ?  
R. Deux fois je suis retourné sur mes collines, pour voir ce qu'il y avait à faire. Mais, je n'ai pu obtenir beaucoup de renseignements.
- Q. Quels renseignements avez-vous pu obtenir ?  
R. Presque rien. On m'a restitué certains objets retrouvés par les habitants après le passage des pillards. Et on m'a restitué une caisse avec quelques habits.
- Q. Avez-vous d'autres renseignements ?  
R. Non.
- Q. Combien d'argent y avait-il dans la caisse ?  
R. 54.000 frs.
- Q. Combien de acquits encore ?  
R. Je ne sais pas. Beaucoup.
- Q. Quand aviez-vous versé la dernière fois votre impôt au comptable ?  
R. Au mois d'octobre, j'ai voulu verser au comptable. Mais le comptable était absent quand je présentais pas de caisse, et j'ai dû retourner.
- Q. Combien de cartes d'assistance médicale aviez-vous ?  
R. J'en avais 18 en justification et deux avaient été vendus.

Après lecture persiste et signe avec nous.

Comparait ensuite le nommé Nyamusi, fils de Ngirumbanje et de Nyirabuhumbanye, originaire et habitant à Rushara, zamo du gîte, âgé de 40 ans, hutu des abungura,

- Q. Avec votre famille, vous êtes le seul à habiter dans les environs de la maison du sous-chef Sembabwa. Vous avez donc vu ce qui s'est passé ?  
R. Je n'étais pas à la maison. Mais je sais ce qui s'est passé. Il n'y avait que ma vieille mère qui était à la maison. Mais, elle s'est échappée de peur. Moi j'étais sur mes champs.
- Q. Vers 11 h. une bande de quelque trente personnes est arrivée et a commencé à enlever et enfoncer portes et fenêtres de la maison du sous-chef. Ils ont volé une partie de ses objets. Et une partie de ses objets ont été jetés dans la cuisine et on y a mis le feu par après.
- Q. Quels objets ont été volés ?  
R. Je ne sais pas exactement.
- Q. Y a-t-il d'autres objets qui ont été retrouvés ?  
R. Il y a une malle qui contenait quelques objets : deux couvertures usées et un pantalon. Plus une petite malle en fer avec des papiers et une petite valise, également avec des papiers. Tout se trouve ici au gîte n, mais je ne sais pas qui l'a mis ici. Tout est d'ailleurs mouillé.



- Q. Ou était Sempabwa lors des faits ?  
 R. Sempabwa était au Kibili, avec le tribunal. Il venait de arriver à sa maison quand les incendiaires sont arrivés aussi.
- Q. Avez-vous vu Sempabwa ?  
 R. Non, mais mon fils l'a vu.
- Q. Quel âge a votre fils ?  
 R. Huit ans.
- Q. Qu'at-il vu exactement ?  
 R. Sempabwa est arrivé, en courant. Il est sorti immédiatement après de sa maison suivi de sa famille et il s'est rendu sur la colline en face ? Arrivé au sommet, les pillards étaient déjà entrain de dévaster sa maison.
- Q. Qu'a-t-il pu sauver ?  
 R. Rien que son argent.
- Q. Pourquoi dites-vous cela ?  
 R. Tout le monde dit qu'il a sauvé son argent.
- Q. Pourquoi dit-on cela ?  
 R. On ne s'enfui pas de sa maison sans mettre son argent en poche.
- Q. Sempabwa et sa famille, quand ils quittaient la maison, qu'avaient-ils en main ?  
 R. Sempabwa et son père avaient un arc et des flèches en mains ?
- Q. Rien d'autres ?  
 R. Non.
- Q. Y a-t-il d'autres témoins ?  
 R. Pas que je sache.
- Q. Il n'y a personne qui n'est allé voir ?  
 R. Tout est arrivé très vite. Et puis la maison de Sempabwa est la première qui a été brûlé dans la région.

Le comparant est illettré.

Le présent p.V. a été dressé au jour, mois et an que dessus.

L'ATAP PATTYH